

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**212. Paris, Lundi 8 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

212. Paris, Lundi 8 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Protestantisme](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée](#), [Religion](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-07-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°235/250

Information générales

LangueFrançais

Cote578, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

212 Paris 8 Juillet 1839. Lundi soir 8 heures

J'ai dîné seul. Je viens de faire seul le tour des Tuileries. Contre la coutume, je n'ai pas rencontré une âme de ma connaissance. J'ai passé solitairement devant cette pauvre Terrasse aussi solitaire que moi. Toujours fermée. Je l'aime mieux. Il me déplairait de la voir en possession d'un autre. Quand vous serez dans Paris, à la bonne heure. Encore cela me déplaira. Ces maisons où tout le monde passe et ne fait que passer cela ressemble trop au monde et à la vie. Il faut quelqu'un qui reste et un lieu où l'on reste. Un Roi anglo-saxon donnait un grand festin à ses guerriers ; deux croisées ouvertes aux deux bouts de la salle bien décorée et bruyante. Un oiseau entra par une croisée et sortit par l'autre, à tire d'aile ; puis un second, puis un troisième. Le Roi les regardait, à peine avait-il le temps de les voir. Quelques uns voltigèrent un moment au dessus de la tête des convives, puis s'envolèrent comme les autres. Un seul vint se poser sur l'épaule du Roi. Le Roi fit fermer les croisées et le garda. Le lendemain, le Roi aimait l'aisance, et l'oiseau le Roi. On rouvrit les croisées. L'oiseau ne s'en alla point.

J'ai eu ce matin une visite qui ne m'a pas donné la moindre envie de la garder. Un prêtre entre dans mon Cabinet, une figure honnête et animée. Il me raconte qu'il est Espagnol, mais depuis quelque temps employé par M. l'archevêque de Paris. Il avait été placé auprès du curé de S. Nicolas des Champs. Le Curé lui a dit du mal du Roi Louis Philippe et a voulu qu'il prêchât contre les Protestants. Cela l'a choqué. Il me demande de le tirer d'embarras. Puis tout-à-coup il se lève me saisit par les deux bouts du collet de mon habit en me disant : " Je vais vous dire la messe ; il faut que je vous dise la messe. " Prenez garde, lui ai-je dit ; ce serait une profanation ; je suis Protestant." Il a été confondu, a pris son chapeau et s'en est allé. Je crois que j'ai de l'attrait pour les fous. J'ai reçu plusieurs visites pareilles depuis quelques années.

Notre séance a été parfaitement insignifiante : des colères contre le chemin de fer de Paris à Versailles par la rive gauche ; très légitimes. Les Pairs ont fini d'entendre les plaidoiries. Ils entrèrent demain en délibération pour l'arrêt. Ils avaient eu quelque envie d'entrer en séance à 8 heures du matin et de n'en sortir qu'après avoir fini, tout fini. Mais ce serait trop long ; probablement 10 ou onze heures du soir. Ils y mettront deux jours. Le premier jour, ils voteront sur la culpabilité de tous les accusés ; le second, sur la pénalité.

Mardi 10 h. et demie

Je ne sais pourquoi les bains de Houblon vous choquent. Je les ai vu employer avec succès. Ne vous en découragez pas. Je suis du parti de votre médecin. Je n'ai aucune confiance en vous pour le management de votre santé. Il faut écouter avec grand soin tout ce que vous en dites, car vous avez des impressions très vives et probable ment très justes, qui doivent fournir des indications précieuses. Mais il ne faut pas vous croire sur ce qu'il y a à faire ou à ne pas faire, car vous n'en croyez jamais, vous que votre impression du moment, moyen très trompeur de gouvernement. Il faut consulter sans cesse le baromètre pour comprendre le temps qu'il fera. Mais Dieu ne règle pas le temps selon les variations du baromètre.

Deux choses me préoccupent sans cesse, votre santé et votre cœur. Je ne demande pas mieux que de regarder dans celui-ci tout au fond. Mais aussi, je suis difficile très difficile. Je suis charmé que vous approuviez mon discours. Vous avez mille fois raison. On ne peut pas faire sur cette question là. Personne ne veut faire, Tant mieux. Le moment n'est pas venu. Adieu. Adieu. Il faut que je vous quitte. J'ai cinq ou six lettres à écrire ce matin. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 212. Paris, Lundi 8 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1740>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 8 juillet 1839

Heure Soir 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

45

ométer pour
D'une arête
baromètre

lans une, votre
nité par un
ut au fond. Ma
le.

provenez mon
ten. On ne peut
Père une ne
ment n'est pas

je vous quitte.
le matin. Adieu

J'ai bien écrit, Je

Viens de faire tout le tour de l'Académie, l'autre
la continue, je n'ai pas rencontré une seule de
ma connaissance. J'ai passé solitairement
l'après midi toute seule aussi solitaire que
moi. Toujours femme. Je l'aime mieux. Il me
déplairait de la voir en possession d'un autre.
Quand vous serez dans Paris, à la bonne heure.
Encore cela me déplaira. Les maisons où tout
le monde passe, et ne fait que passer, cela
ressemble trop au monde et à la vie. Il
faut quelqu'un qui reste, et un lieu où l'on
reste. Les Roi Anglo-Saxon donnait un grand
festin à ses guerriers, deux traites d'or
aux deux bouts de la salle bien décorée et
bruyante. Un oiseau entra par une traînée
et sortit par l'autre, à la d'acte; puis un
second, puis un troisième. Le Roi les regardait.
à peine avait-il le temps de les voir. Quelque
une s'abattait un moment au dessus de
la tête des convives, puis s'élevait comme

les autres. Un seul vint de parer sur l'épaulé
du Roi. Le Roi fit fermer les croisées et la
garde. Le lendemain, le Roi aimait l'oiseau,
et l'oiseau le Roi. On renvoya les croisées.
L'oiseau ne s'en alla point.

J'ai eu ce matin une visite qui ne m'a
pas donné la moindre envie de la garder.
Un prêtre entra dans mon cabinet, une figure
honnête et animée. Il me raconte qu'il est
Espagnol, mais depuis quelque temps employé
par M^r. l'archevêque de Paris. Il avait été
placé auprès du curé de St. Nicolas de Champ.
Le curé lui a dit du mal du Roi Louis-Philippe
et a voulu qu'il prêchât contre les protestants.
Cela l'a choqué. Il me demande de le tirer
d'embarras. Puis, tout à coup il se lève, me
saisit par les deux bouts du collet de mon
habit en me disant: « Je vais vous dire
la messe; il faut que je vous dise la messe.
— Prenez garde, lui ai-je dit; ce serait une
profanation; je suis Protestant » — Il a
été confondu, a pris son chapeau et s'en
est allé. Je crois que j'ai de l'attrait pour
les fous. J'ai reçu plusieurs visites pareilles

depuis quelq
Notre s'en
de celiers sont
Versailles, par
Paris est fin
entrent d'un
avaient eu q
8 heures du
avoir fini, le
probablement
milleux d'un
volonté d'un
le second, le

J. n. tai
choquant. J.
vous en d'un
votre médecin
pour le quan
certaines avec q
cas d'un autre
— mais bien je
prévisions. En
qu'il y a à
s'en occuper
de moment

sur l'épave
cassée, et les
morts l'airain,
les croix.

qui ne m'a
de la garde,
Dont une figure
monte qu'il est
leur employé

Il avait été
calas de, Champ,
Aoi Louis Philippe
et les protestants.

le de la tire
et de la tire, ma
elles de mon
in vous dire
et d'ici la moy.
ce devait être
aut u - Il a
beau et d'ici
l'attrait pour
de, parcellé

depuis quelques années.

Notre séance a été parfaitement insignifiante:
de, celui contre le chemin de fer de Paris à
Versailles, par la voie gauche; très légitimes. Les
pairs ont fini d'interroger les plaidoiries. Ils
ont voté demain en délibération pour l'arrêt. Ils
avaient eu quelque envie d'être en séance à
8 heures, du matin, et de ne s'être qu'à
avoir fini, tout fini. Mais, ça devait être long;
probablement 10 ou 12 heures, du soir. Il y
aurait eu deux jours. Le premier jour, ils
voteraient sur la culpabilité de tous les accusés;
le second, sur la peine.

Mardi 10 h. et demie:

Je n'ai pu qu'en la baine de houlles vous
choquant. Je lui ai vu employer avec succès. On
vous en déconseille pas. Je suis du parti de
votre médecin. Je n'ai aucune confiance en vous
pour le management de votre santé. Il faut
être avec grand soin tout ce que vous en dites
car vous avez des impressions très vives, et probable-
ment très justes, qui doivent fournir des indications
précieuses. Mais il ne faut pas vous croire sur ce
qu'il y a à faire et à ne pas faire, car vous
n'avez jamais, vous, que vos impressions
du moment, moyen les tempêtes de gouvernement.

Il faut consulter sans cesse le baromètre pour
comprendre le temps qu'il fera. Mais Dieu ne règle
pas le temps selon les variations du baromètre.

Deux choses me préoccupent dans une, votre
santé et votre cœur. Je ne demande pas mieux
que de regarder dans celui-ci, tout au fond. Mais
aussi, j'ai l'air d'être si difficile, très difficile.

Je suis charmé que vous approuviez mon
discours. Vous avez mille fois raison. On ne peut
pas faire sur cette question là. Pierre ne
vient faire. Tant mieux. Le moment n'est pas
venu.

Adieu. Adieu. Il faut que je vous quitte.
J'ai cinq ou six lettres à écrire ce matin. Adieu.

212

Paris

45
Vient de faire
la coutume, j
vous l'admire. Ma
raison cette p
moi. Souvenez
de plaisir et
Quand vous de
Encore cela m
le monde par
restimable. Sou
fait quelque
Veste. Les b
festin à se
aux deux b
bruyante. Le
et sortit par
second, puis
à peine av
une vultige
la tête des